

**La méditation durable du mystère de la Résurrection déploie toute sa richesse dans nos vies de chrétiens et de prêtres, envoyés pour servir la mission du Sauveur auprès des plus démunis de nos sociétés. Nous avons besoin de continuer à approfondir le dynamisme du mouvement pascal. J'entendais récemment cette remarque : « Lorsque des prêtres mettent la foi au Christ Ressuscité au coeur de leur vie et de leur prédication, ils sont sur une base de joie, d'accueil de la nouveauté. Ils sont porteurs d'espérance ».**

Une des préfaces de la liturgie de la fête de l'Ascension nous rappelle combien « *le Seigneur Jésus, vainqueur du péché et de la mort, s'est élevé au plus haut des cieux, ... seul médiateur entre Dieu et les hommes. Il ne s'évade pas de notre condition humaine : mais en entrant le premier dans le Royaume, il donne aux membres de son corps l'espérance de le rejoindre un jour* ». C'est désormais à partir de la contemplation de la totalité du mystère de l'Incarnation, à partir de Jésus Christ monté au ciel avec son corps glorieux marqué des traces de la Croix, que nous entrons dans une intelligence renouvelée de notre humanité d'aujourd'hui et de notre propre destinée.

La foi en la Résurrection de la chair et en l'advenue du Royaume, nous rend particulièrement attentifs au salut des gens et nous fait mieux percevoir quel est le sens de tout engagement humain. Si nous sommes fidèles à notre vocation, immanquablement, nous sommes poussés par l'Esprit Saint à sortir avec le Ressuscité à la rencontre des pauvres et des souffrants de nos peuples.

Nous sommes sensibles à ce qui construit l'humanité d'une personne, à ce qui valorise une culture, comme à tout ce qui détruit et déshumanise. Puissions-nous ne jamais laisser s'affadir notre attention et notre amour des plus pauvres ! « *Nous demanderons à Dieu de faire naître en nous une grande compassion pour les pauvres et les pécheurs, qui est le fondement de la charité et, sans cette compassion spirituelle, nous ne ferons rien* » (Antoine Chevrier dans le VD, p. 418).

## **LES DEFIS DU MONDE ACTUEL**

L'actualité du monde comme celle de chacune de nos vies ne cesse de nous mettre devant des défis de taille : défi de la justice et de la répartition des biens, défi du vivre ensemble et de la paix, défi de la protection de la nature et de la transmission aux générations futures, défi de l'amour et du sens ultime de la vie. Nous ne pouvons pas nous évader du tragique de l'histoire, ni de la préoccupation du prochain et du bien commun, d'autant que les pauvres sont souvent ceux qui sont les plus marqués par les turbulences de notre temps.

Le mal prend bien des formes. Il est le signe de la **finitude** humaine. Combien de maux physiques subis (maladies ou catastrophes naturelles, tel ce tremblement de terre qui vient de se produire en Algérie) ! Mais il est aussi le signe de la **liberté pervertie**. Combien de maux commis par les êtres humains traduisent

l'irresponsabilité et le péché ! Il y a des gens de mauvaise volonté ! Nous sentons nous-mêmes comment nous pouvons laisser le mal et l'inhumanité se développer en nous, dans notre coeur comme dans nos actes, si nous ne prenons pas garde de respecter autrui et de prendre le chemin évangélique de Jésus Christ.

« **Suis-je le gardien de mon frère !** » rétorque Caïn à Yahvé, après le meurtre d'Abel. La tentation de nier l'autre ou de l'utiliser à son profit ne cesse de ressurgir dans la vie sociale, au plan économique, comme dans les relations interpersonnelles, notamment entre hommes et femmes.

Depuis l'événement pascal, nous savons que quiconque appartient au genre humain est d'une certaine manière notre frère, notre prochain. « *Tu es seul et tes proches sont nombreux. Comprends-le bien, en effet, ton prochain n'est pas seulement ton frère, ton parent, ton allié. Tout homme a pour prochains tous les hommes. On se regarde comme proches entre père et fils, entre gendre et beau-père. Mais rien n'est si proche qu'un homme et un autre homme* » (Saint Augustin, De Disciplina Christiana 111,3).

Plus d'une fois, lors des visites aux divers Prado dans le monde, j'ai ressenti l'indignation monter en moi devant le sort fait aux pauvres. Je me souviens par exemple de ce passage de quelques jours sur la côte ouest de l'Afrique. En mer, c'est un chapelet de puits de pétrole, alors que sur le rivage, la petite ville où nous étions, connaît un état d'abandon et de grande misère.

C'est aussi le constat de la montée de l'insécurité, de la corruption, du discrédit des autorités en place qui provoque le découragement du grand nombre, pousse chacun à essayer de s'en sortir comme il peut, et qui crée un terrain propice aux divers extrémismes.

Le sentiment et la générosité ne suffisent pas. L'**intelligence** profonde des causes des situations et l'intelligence de tout ce qui peut amener à se relever, à devenir autant que possible de véritables acteurs, sont des attitudes nécessaires pour ne pas rester écrasé par le poids du réel. Comment empêcher le développement du chaos et faire en sorte que les forces de la destruction ne l'emportent pas sur cette terre, don du Dieu créateur et sauveur !

On pourrait signaler ici un des points qui entraînent bien des malheurs : celui des inégalités de la répartition de l'argent et la perversion que cela peut produire. Comment résister à l'avidité de l'argent ? « *La racine de tous les maux, c'est l'amour de l'argent. Pour s'y être livrés, certains se sont égarés loin de la foi et se sont infligés à eux-mêmes des tourments sans nombre* » (Paul, 1Tim 6,10)  
Comment accéder à des revenus décents et ne plus être victime de la dépendance excessive de l'argent. Quelqu'un écrivait récemment : « Les valeurs d'amitié, de gratuité, de solidarité ont été, chez nous, bousculées par la valeur de l'argent et cela, même à l'intérieur des familles ».

Une autre interrogation, partagée récemment avec des Pradosiens d'Asie, peut surgir lorsque, et heureusement ! un pays commence à se développer au plan économique et que les biens de consommation sont à la portée d'un plus grand nombre. Cette évolution est-elle forcément le signe d'un **progrès dans l'humanisation** des gens et dans le partage fraternel ? Quand les personnes sortent de leur pauvreté, quand elles deviennent des actrices de leur développement, que devient alors leur foi ? Quel temps continuent-elles de donner pour une relation vivante au Seigneur et pour faire vivre la communauté chrétienne ? Quel sens de l'offrande et du partage se crée alors ? Ne sommes-nous pas témoins parfois que le développement indispensable peut conduire à se passer de Dieu, si la foi elle-même ne s'approfondit pas dans cette situation nouvelle !

## LA FOI EN LA RESURRECTION DE LA CHAIR

Devant les réalités vécues par tant de pauvres, face aux questions que nous pouvons porter dans notre cœur de Pasteur, nous sommes invités à nous tourner résolument vers le Dessein de Dieu et à méditer longuement la bonne nouvelle du Christ Ressuscité monté avec son corps glorieux auprès du Père, où il intercède pour nous.

**La fête de Pâques constitue un fait décisif.** *« Le Serviteur a été constitué Seigneur. L'espérance des pauvres est arrivée à son accomplissement. Aucune de leurs souffrances ne fut stérile, car dans la chair de Jésus, elles sont transformées en source de vie et de joie. L'aujourd'hui de Dieu est entré au cœur de l'histoire, jusque dans les enfers, et il engendre à l'incorruptibilité une chair qui était destinée à mourir.*

*Une telle lecture conditionne, pour une bonne part, l'évangélisation du monde des pauvres. D'où va venir la lumière qui éclairera l'histoire de leurs souffrances, de leurs luttes, de leurs victoires et de leurs espoirs, si elle ne trouve pas sa source dans la chair du Ressuscité ? Qui donc serait capable de leur dire en toute vérité et autorité : "Bienheureux êtes-vous !", s'il venait à manquer la foi dans la puissance de la résurrection ? » (AG du Prado 2001).*

Ce qui est arrivé au Christ, nous entraîne à regarder la réalité en fonction du futur. Notre propre engagement repose sur **l'engagement premier du Père** qui envoie le Fils et l'Esprit Saint pour sauver l'humanité et renouveler la création. « Dieu n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous » (Rrn 8,32). « *Le Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures, il a été mis au tombeau* » (1 Co 15,3). « *Le Fils de Dieu m'a aimé et s'est livré pour moi* » (Ga 12,20). Dans la Passion, nous voyons les forces du refus, la violence qui tue... A la Résurrection, le chemin de mort est changé en vie. « *Ce Jésus que vous avez crucifié, Dieu, lui, l'a fait Seigneur et Christ !* » (Ac 2,36 ; Lc 24,39).

Le Christ, dans sa résurrection de la chair devient « *le premier-né d'entre les morts* » (Co1 1,18), « *prémices de ceux qui se sont endormis* » (1Co 15,20). Un

dynamisme de vie traverse déjà notre condition humaine. Promise à la Résurrection de la chair, déjà, notre existence est transformée, animée qu'elle est par l'Esprit du Ressuscité.

Par notre baptême, il y a comme une anticipation du **corps spirituel**, de **l'homme céleste**, qui pourra nous unir au Christ au-delà de la mort. « *Semé corruptible, on ressuscite incorruptible ; semé méprisable, on ressuscite dans la gloire ; semé dans la faiblesse, on ressuscite plein de force ; semé corps animal, on ressuscite corps spirituel* » (1 Col 5,42-43).

A la suite du Verbe fait chair, à la suite du Christ qui donne sa chair en nourriture, à la suite de la résurrection de la chair, nous sommes invités à dépasser toute séparation entre l'esprit, l'âme et la chair (cf. Jn 1 ; Jn 6 ). Le corps charnel est appelé à se convertir en corps spirituel. Tout corps humain reçoit pleine dignité du fait de l'Incarnation et de la Résurrection du Fils de Dieu. Le travail de l'Esprit Saint en Jésus-Christ se poursuit au coeur de l'humanité et du cosmos. C'est le fondement de tout engagement et de toute action. L'évangélisation doit lutter pour l'homme tout entier. Car c'est dans sa totalité, corps et âme, avec tous ses liens humains, qu'il est appelé à ressusciter dans le Christ.

Après le jour de Pâques, les apôtres ont touché le Verbe de vie, comme dit Saint Jean, un corps transfiguré, imprégné de vie éternelle, tout en restant marqué des blessures de la croix. La foi chrétienne nous fait croire, pour nous-mêmes, à la résurrection de la chair et à la vie éternelle. Cette espérance et cette destinée influent profondément sur notre manière d'aborder l'aujourd'hui de notre condition humaine.

La souffrance et le mal sont toujours là et nous en connaissons le poids. Cependant, Dieu, dans l'événement pascal et à la Pentecôte, nous montre comment la souffrance et la mort peuvent être traversées et même transformées en puissance de vie. Il y a une re-création du cosmos, un renouvellement de la création. Chaque communauté, chaque personne peut retrouver son identité filiale d'enfant de Dieu et entrer dans une réconciliation et une solidarité en Jésus Christ.

Je me permets d'évoquer ici quelques mots de Jean-Louis, un chrétien de mon propre diocèse, devenu tétraplégique, à la suite d'un accident du travail. Après plusieurs années de souffrance, mais aussi de cheminement spirituel, voici ce qu'il exprime : « *Pendant ces années, mon coeur est resté brûlant de cette brûlure d'amour qui envahit les disciples d'Emmaüs, et souvent je redis avec saint Jean de la Croix la "flamme d'amour vive" : " brûlure suave, O plaie délicieuse, main légère, toucher délicat, qui avez la saveur de la vie éternelle. Vous qui payez toute dette, qui donnez la mort, et qui changez la mort en vie... "* »

*L'émerveillement spirituel n'épargne pas les inquiétudes et les tourments de la vie. Si je n'y prends garde, je risque facilement de m'éloigner de Celui qui me donne*

*tout le courage nécessaire, pour affronter, avec les miens, de la meilleure façon possible, ma condition de vie. En retrouvant le Chemin, je regagne confiance et sérénité. Mon témoignage est donc ferme : Quand Jésus habite nos vies, l'amour domine toujours la souffrance » ('Une autre vie' p.192).*

A partir du Christ exalté en gloire près du Père, le croyant voit son isolement brisé. Il est mis en relation intime avec Dieu. Il se voit confirmé dans sa vocation à être « le roi » de la création. La **véritable humanisation ne peut être réalisée au bout de nos efforts humains**. Pour nous sortir de nos impasses et pour devenir capables d'assumer notre tâche, il nous faut accueillir l'intervention salvatrice du Seigneur, ce qui nous empêche toute absolutisation ou idéalisme.

La Résurrection nous rappelle la nécessité que la nature humaine soit radicalement transformée par l'Esprit Saint. Ainsi sommes-nous sur le chemin de la vraie vie, c'est-à-dire de l'union à Dieu, partie prenante de son amour. Nous accueillons également la capacité d'avancer vers davantage de solidarité et de fraternité.

L'engagement social, si important soit-il, n'est pas pour nous le dernier mot. C'est l'événement de la Résurrection qui finalement donne le sens véritable. Notre monde continue à « *gémir dans les douleurs de l'enfantement* » (Rm 8,22). Déjà l'Esprit Saint nous fait témoigner de la création nouvelle de la personne humaine, transformée de l'intérieur. Dans notre présence au côté des pauvres, combien de fois ne sommes-nous pas témoins **des signes de l'Esprit du Ressuscité !** : signes du don de soi, de la joie qui se manifeste, de la ténacité, de l'amour désintéressé, du temps donné aux autres, et cela, même dans les pires conditions de violence et de misère.

## **QUELQUES POINTS :**

### **1 - Sortir avec le Ressuscité à la rencontre des pauvres**

L'engagement, c'est d'abord celui de Dieu pour l'humanité, pour les pauvres. Tout disciple est invité à **devenir participant de l'engagement de Jésus Christ**, selon sa vocation propre. Il nous faut entrer dans les sentiments mêmes du Sauveur : « *C'est à ceci que désormais nous connaissons l'amour : Lui, Jésus, a donné sa vie pour nous ; nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères. Si quelqu'un possède les biens de ce monde et voit son frère dans le besoin, et qu'il se ferme à toute compassion, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ?* » (1 Jn 3,16-17).

Cette sortie auprès des pauvres comporte deux dimensions : dans le dynamisme du Mystère de l'Incarnation, il faut d'abord « **sortir** » **intérieurement**. C'est une disponibilité intérieure où l'on continue de se décider à suivre Jésus-Christ de près dans sa mission auprès des pauvres en se laissant guider par l'Esprit. C'est

aussi « **sortir** » **physiquement**, se rendre présent, accueillir les plus pauvres, à partir même du ministère que nous a confié l'Evêque.

La rencontre avec les pauvres et la manière de concrétiser notre présence auprès d'eux se fait de différentes façons et c'est à chaque lieu, à chaque Eglise de trouver la façon la mieux appropriée pour cela. Quoiqu'il arrive, nous aurons une compassion particulière, pour tous ceux dont la vie au plan humain semble être une impasse. Dans la foi en la Résurrection, nous croyons que les plus pauvres, les malades, les blessés de la vie, les inutiles selon les critères de ce monde, sont en fait, de par l'agir du Crucifié, des acteurs réels de la réussite pascale de notre humanité.

*Comment nous laissons-nous atteindre par les pauvres qui viennent à nous ?  
Quelle place leur accorde la communauté chrétienne ? Comment sortons-nous,  
avec le Christ Ressuscité, à la rencontre des plus démunis et des souffrants ?*

## **2 - La consécration séculière au coeur du diocèse.**

Prêtres diocésains, nous sommes particulièrement **ancrés dans le peuple où notre Eglise est enracinée**. Donnés sans partage à Jésus Christ, afin de collaborer à l'agir de l'Esprit Saint auprès de la population, nous sommes sensibles à ce que vivent les gens, ce qu'il y a de beau et de grand dans leur existence, mais aussi à tout ce qui peut être dégradé et détruit. Nous sommes tout particulièrement attentifs à l'articulation entre l'Eglise, le monde et le Royaume qui vient.

L'évangélisation nous rend sensibles à la capacité des pauvres à devenir peu à peu des personnes capables d'assumer des engagements réels pour la transformation de ce monde. Nous savons l'importance d'accompagner la foi et l'agir des chrétiens prenant toute leur place dans l'amélioration de cette terre.

Nous savons aussi que cela ne peut se réduire à « faire des choses » pour les petits ou avec eux. Les évangéliser comporte l'obligation de leur annoncer que le Serviteur a pris sur Lui leurs souffrances et qu'ils sont appelés à entrer en communion avec sa propre vie. Il leur est demandé à eux aussi, **une démarche de conversion et de foi**. Jésus n'a pas promis aux siens les richesses et les plaisirs de ce monde ; par contre, il a proclamé que sont bienheureux, les pauvres, les affamés, ceux qui sont dans les larmes ou la persécution. Par ailleurs, il a mis sérieusement en garde les gens riches, repus, comblés et bien considérés par tous (cf. Lc 6,20-21). Le chemin passe par la pauvreté et la persécution. N'est-ce pas le chemin même suivi par le Christ pour mener à bien l'oeuvre du Salut ? (cf. AG Prado 2001).

*De quelle manière sommes-nous attentifs à ce que les pauvres puissent voir leur condition s'améliorer et devenir les acteurs de leur développement ? Dans un accompagnement personnel ou en équipe, comment permettons-nous un chemin de*

*foi et de conversion, au coeur même des responsabilités que les chrétiens assument ?*

### **3 - La résurrection de la chair donne sens à l'appel à vivre « le Tableau de Saint Fons »**

Laïcs consacrés et prêtres, notre être au monde est façonné par la manière dont nous sommes appelés à suivre Jésus Christ de près à travers les « conseils évangéliques » tels que les a traduits le Père Chevrier. C'est notre façon de concrétiser l'engagement de nos existences au service de la charité pastorale du Sauveur. Si Christ n'est pas ressuscité, comment serait-il possible de mener un tel style de vie !

En vivant avec joie selon le « **Tableau de Saint Fons** », en suivant Jésus à la Crèche, au Calvaire et au Tabernacle, **nous laissons l'Esprit Saint inscrire dans notre chair la vie céleste et spirituelle, inaugurée au matin de Pâques**. Nous savons notre faiblesse et notre péché. Cependant, en Eglise, nous sommes « prêtres » à travers toute notre humanité et notre personne. Nous sommes d'une certaine manière, le premier « moyen », « l'instrument » de la pastorale choisi par Dieu. En notre personne et par notre agir, les pauvres peuvent y discerner quelque chose de Jésus Christ libre de toute possession, qui livre sa vie jusqu'à l'obéissance de la Croix, du Christ pain de Vie, qui donne sa chair en nourriture pour que les hommes aient la Vie en abondance !

Comment la foi en la résurrection de la chair marque-t-elle notre "être au monde" comme prêtre ? Comment la contemplation de Jésus Christ, à la Crèche, à la Croix, au Tabernacle transforme-t-elle notre humanité la plus concrète et notre attitude pastorale auprès des gens ?

4 - Au coeur de l'engagement, l'Eucharistie. Les disciples ont reconnu le Seigneur ressuscité à la fraction du pain. Avec l'écoute de la Parole de Dieu, l'Eucharistie est le lieu privilégié qui permet de découvrir et d'entrer en contact avec le Ressuscité, lui qui renouvelle et accomplit la création. C'est la chair du Christ crucifié et ressuscité qui nous est offerte. Ainsi nous nous trouvons incorporés au Christ et à l'Eglise.

Chaque messe traite du mal, de la mort, du salut de chaque personne et de l'humanité. La transformation du monde y prend tout son sens. Nous portons et redonnons à Dieu la création travaillée qui, transformée par l'Esprit Saint, devient la matière même du royaume.

A chaque Eucharistie, nous prenons conscience de la responsabilité que le Seigneur nous confie au coeur de ce monde parfois si dur. Nous pouvons rester alors dans une attitude d'action de grâce. C'est par toute notre vie, par notre travail, par la manière d'assumer nos tâches humaines, nos engagements, que nous honorons le

Créateur. Sans cette attitude d'offrande, la logique de l'action ou l'acquisition des biens auront vite fait de nous détourner de la source et du terme qu'est notre relation au Dieu Vivant.

La messe nous rappelle également quelle est notre destinée en nous associant à la prière du Christ au Père et à la communion des Saints. Elle nous dit l'importance de travailler à la création et à ce que ce monde soit habitable, rendant d'autant plus insupportables les inégalités et le manque de partage des biens. Elle nous dit en même temps que nous ne sommes pas tout puissants. Sans la grâce de Dieu, l'humanité s'égarerait rapidement. Elle nous rappelle surtout que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais que la résurrection de Jésus nous rend déjà participants de la communion en Dieu et de la fraternité du Royaume. Au cœur des réalités de nos vies, l'Esprit Saint nous met ainsi devant notre avenir et celui de l'humanité.

*Comment je contribue à ce que le don de Dieu, à chaque messe, puisse être la source et le terme de tout engagement humain, amenant à une attitude d'offrande et de prise de responsabilité ?*

Une attente est inscrite au cœur de l'être humain et au sein des peuples. Les personnes et les communautés sont travaillées par l'Esprit du Ressuscité et sa victoire pascale sur les forces de mort. La confession de la Résurrection de la chair, nous fait prendre l'homme dans toutes ses dimensions personnelles et relationnelles. C'est à partir de la destinée même du Fils de Dieu, de la Croix et de la Résurrection, que nous pouvons entrer dans une compréhension juste de tout engagement humain. La vie de l'homme se joue à la fois sur terre et au ciel, dans sa relation à autrui comme dans sa foi au Dieu Vivant. Que notre ministère soit au service de la vocation intégrale des personnes que l'Eglise nous a confiées !

PPI n° 77 - Juillet 2003